

mètres, c'est-à-dire environ *deux fois la distance de la TERRE à la LUNE*, et représentent un capital *minimum* de 75 milliards.

L'Europe a donc, *rien que* pour ses rails de chemin de fer et ses fils de télégraphe, sans compter les wagons, les bateaux à vapeur, les usines, sans compter les dépenses pour les armées, pour l'instruction, etc., dépensé en soixante-dix ans un capital de CENT CINQUANTE MILLIARDS!

On peut affirmer qu'aucune époque n'a donné le spectacle d'un pareil déploiement de force et de richesse.

« Si les chiffres, disait Goethe, ne gouvernent pas le monde, ils montrent tout au moins comment le monde est gouverné. »

CONCLUSION

Amis et ennemis l'ont reconnu : la Révolution française se distingue des autres révolutions locales par un caractère qui la rapproche des grandes révolutions religieuses comme l'établissement du christianisme, comme la Réforme, etc., dont le retentissement et l'évolution durent parfois plus d'un siècle. C'est là ce qui explique les dévouements, les fanatismes, les intolérances, les actes d'héroïsme ou de cruauté auxquels elle a donné lieu.

Seule une religion a le pouvoir d'ébranler à ce point l'âme humaine jusque dans ses profondeurs les plus intimes.

Cette religion, qu'est-elle et que veut-elle?

Son but a été, suivant moi, très exactement défini par Saint-Simon dans le *Nouveau Christianisme*. Il s'agit de faire arriver « sur la terre

comme au ciel¹ » la justice, la raison, la bonne volonté, en un mot tout ce qui, sous la forme simple et populaire, s'appelle le « règne de Dieu ».

Procédant directement de l'Évangile comme le protestantisme, la Révolution française a tenté de reconstruire l'édifice social sur les deux principes fondamentaux du christianisme primitif, l'égalité, la fraternité, auquel un troisième idéal, fourni par l'antiquité grecque, la liberté, est venu s'adjoindre.

Mais, sous sa forme ascétique primitive, le christianisme était absolument incompatible avec les plus impérieuses nécessités sociales,

Politique ou religieuse, une société réclame, pour subsister, une hiérarchie de pouvoirs organisés sur la base rationnelle de la capacité, et non sur la base inique et absurde d'une égalité absolue ne faisant aucune part aux inégalités naturelles ou acquises. Composée non d'individus, mais de familles, une société, pour subsister, doit admettre et constituer équitablement la transmission, à travers les âges, des idées, des biens, des mérites et des démérites de ces familles.

Les fondateurs de l'ordre politique et social

1. Plus même qu'au ciel, puisque le ciel de la théologie s'est évanoui sous le souffle puissant des Képler, des Copernic, des Galilée, des Newton, des Laplace.

nouveau se sont donc heurtés et se heurtent encore aux mêmes difficultés que les penseurs et les docteurs qui ont fait du christianisme le catholicisme par une série de tâtonnements et d'expériences plusieurs fois séculaires. Comme eux, et en moins de temps peut-être, ils triompheront des mêmes obstacles.

La liberté : elle règne en Europe dans les esprits, dans les idées, dans les institutions. L'essor que cet affranchissement, cette sécularisation de la pensée a donné à la production scientifique, industrielle, artistique, philosophique, j'ai tâché de le raconter dans ce livre.

L'égalité : dans la mesure où la demandaient les auteurs de la *Déclaration des Droits de l'Homme*, l'accès à tous les emplois, à toutes les cultures, ouvert à tous les hommes « sans autre distinction entre eux que celle de leurs vertus et de leurs talents », l'égalité est acquise en principe et en fait. Le culte mal compris en est même souvent poussé jusqu'à l'excès.

La fraternité : sous ce rapport, le xx^e siècle aura beaucoup à faire. Les principes sont posés, admis par la raison¹; mais, on ne peut se

1. Les écoles socialistes y ont même ajouté cette notion de la *solidarité* qui, étendue à l'humanité tout entière, passée, présente et future, donne un cachet nouveau à la morale sociale et particulière.

le dissimuler, le cœur n'y est pas encore. C'est même là ce qui stérilise les plus louables efforts.

Une machine, si compliquée, si bien combinée soit-elle, ne peut fonctionner que si on lui fournit de la chaleur. Socialement, la chaleur sans laquelle on ne peut rien, c'est l'affection mutuelle, la *bonne volonté*.

Et, pour finir encore sur une parole de Saint-Simon, la plus haute, la plus féconde, la seule éternelle vérité que le christianisme ait apportée au monde, c'est encore et toujours sa belle devise :

« Aimez-vous les uns les autres, car vous êtes tous frères. »

FIN

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS..... v

CHAPITRE PREMIER

POLITIQUE

Etablissement du régime parlementaire ou représentatif dans tous les pays de l'Europe, sauf en Russie. — Constitution de plusieurs nationalités. — Unification des différents rouages de l'organisme européen. — Facteurs qui interviennent dans la formation des nationalités. — Parenté du sang. — Parenté intellectuelle et morale. — Parenté historique ou traditionnelle. — Parenté industrielle et commerciale. — Activité extraordinaire de tous ces facteurs au XIX^e siècle. — La Fédération européenne..... 1

CHAPITRE II

PHILOSOPHIE

Système de Kant. — Philosophes socialistes : Saint-Simon et son école. — Fourier. — Auguste Comte. — Darwin. — L'école anglaise : Stuart Mill et Herbert Spencer. — Edmond Perrier. — Théorie nouvelle des actes inconscients, des actions réflexes, de la personnalité. — Le monde a un but. — Détermination de ce but. — Résumé..... 22

CHAPITRE III

RELIGION ET MORALE PRATIQUE

Situation des religions positives en 1789 et en 1889. — Faits nouveaux. — L'exégèse moderne. — Définition de la religion.
G. GUÉROULT. 23